

un goût intense de créosote dans l'arrière gorge ; puis survient une sensation d'angoisse et d'étouffements rappelant celle de l'angor pectoris, des quintes, de la toux, de la dyspnée, des sueurs profuses, un malaise inexprimable et même des convulsions. Ces accidents graves sont dus à l'introduction directe du médicament dans le courant sanguin, par suite de la pénétration de l'aiguille dans un vaisseau. On doit arrêter immédiatement l'injection, dès qu'ils apparaissent. Grâce à cette interruption, les accidents cèdent, en général, assez vite. Ils ont été parfois mortels, tant par l'intoxication créosotée que par une véritable embolie pulmonaire huileuse, quand l'injection avait été continuée. Avant toute injection on attend donc assez longtemps pour bien s'assurer qu'il ne sort aucune goutte de sang par l'aiguille. Mais, cette précaution préliminaire indispensable ne dispense pas d'une surveillance attentive au cours de l'injection.

Les combinaisons, aujourd'hui si nombreuses de la créosote, permettent-elles d'éviter les inconvénients de son administration, tout en utilisant son action thérapeutique ? Assurément oui ; et, à ce propos, nous renvoyons le lecteur à l'article que nous avons consacré à l'étude de ces combinaisons dans *La Presse Médicale* du 7 Mars dernier.

Rappelons brièvement que le carbonate de créosote, *créosolal*, semble offrir des avantages spéciaux au point de vue de l'administration par la voie digestive et est, à ce titre, particulièrement indiqué chez les enfants.

Le tannate de créosote, *créosal* (1), combinaison des plus intéressantes, est également très bien toléré, et permet, sans dangers, l'emploi de doses élevées.

Le phosphate de créosote, *phosote*, semble spécialement convenir pour l'administration en lavements ; il est très énergique et demande une surveillance constante.

Le phosphite de créosote, *phosphotal*, se caractérise surtout en ce que, facilement résorbable, il n'est pas toxique et peut-être longtemps continué, même à doses élevées, surtout si l'on s'en sert sous forme d'injections sous-cutanées.

Tous ces dérivés, à l'exception des tannates, trop douloureux, se prêtent très bien aux injections hypodermiques.

A.-F. PLICQUE.

(1) Une erreur typographique nous a fait désigner sous le nom de *créosol*, le *créosal*, dans notre article de *La Presse Médicale* du 7 Mars 1900, p. 118.